

1822.

Modes de Paris.

N° 37.



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N° 28.

Robe de barrège brodée en soie plate. Chapeau de crêpe lisse orné de fleurs.



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

« NON, je ne veux plus l'aimer ! Je veux même éviter de le revoir jamais. M'accuser de coquetterie ! Me reprocher mon goût pour la toilette ! Me faire un crime de l'importance que j'attache au choix d'une robe ou d'un chapeau ; tandis que si j'aime à me parer, c'est par le seul désir de paraître plus jolie à ses yeux ! Mais les hommes sont-ils susceptibles d'apprécier ces nuances délicates du sentiment ? Ils nous jugent et nous condamnent souvent sur la plus légère action, sans se donner la peine de rechercher les principes qui nous font agir.... Oh ! les hommes ! Les hommes !... Ils sont tous ingrats, injustes, exigeants... » Suivait ici une profusion d'épithètes, qui nous viennent toujours d'inspiration, quand nous voulons exprimer notre indignation contre ces messieurs ;

cependant, ajouta tristement Noémie, combien ce pauvre Adolphe doit être malheureux en ce moment ! car pour cette fois notre querelle a été très-sérieuse, nous nous sommes quittés tout-à-fait brouillés. Je lui ai dit que je rompais pour toujours avec lui ; je lui ai fait un éternel adieu. Je sais qu'il doit être désespéré.... Grand Dieu ! si poussé par sa douleur, il allait se porter à quelque extrémité !..... Ah ! mon Adolphe ! à cette idée cruelle je sens combien tu m'es encore cher. Mais je réfléchis que c'est aujourd'hui le jour de réunion de M^{me}. V*** ; sans doute Adolphe s'y rendra dans l'espoir de m'y rencontrer..... Eh bien, je m'y trouverai ; je ne veux pas d'ailleurs qu'il s'imagine que je ne puisse le revoir sans danger.... Me voilà décidée ; j'irai prendre la jeune Amalie, et nous irons ensemble à cette soirée ; je sais qu'Amalie a préparé une jolie redingotte en mousseline, doublée de rose ; (car voici le moment où nous ne ferons plus de grandes toilettes ; nous avons besoin de nous reposer des fatigues, des embarras multipliés que nous ont causés le soin et le détail de nos parures d'hiver). Cette redingotte d'Amalie doit produire un effet charmant. Elle est fermée par cinq nœuds de rubans de satin rose ; une double ruche en tulle est posée sur un biais aussi en satin rose, qui borde le bas et le devant de la robe : des manches en crevés de tulle et mousseline, une colerette d'un triple rang de tulle, tous ces accessoires ont, de cette toilette, un négligé des plus élégans. Amalie doit mettre son chapeau de crêpe lisse rose et blanc..... Ce chapeau lui va à ravir ; si Adolphe allait la trouver plus jolie que moi !... Mais non, c'est impossible ; Amalie est une petite femme légère, inconséquente... elle peut avoir, j'en conviens, des traits plus beaux que les miens... mais moi... j'aime ! j'aime tendrement Adolphe, et l'amour embellit si bien la physionomie ! L'expression du sentiment donne un charme indicible à la figure la moins régulière ! Je ne crains pas qu'Adolphe établisse seulement la moindre comparaison entre elle et moi : cependant pour être plus sûre de mon triomphe, je mettrai cette jolie robe en barrège vert pâle. Cette couleur se trouve de saison ; elle est en harmonie avec la première parure de la nature. Il semble qu'elle ranime l'espérance et la vie. La garniture de cette robe est parfaite ; quatre rangs de feuillage en barrège, dont les feuilles sont à moitié couvertes

par une broderie matte en soie flose, d'une couleur un peu plus foncée : les manches et le corsage ornés de même..... Je défie que l'on puisse rien voir de plus gracieux et de plus simple en apparence que mon costume. Adolphe, pour cette fois, ne pourra plus me reprocher mon élégance, et je suis sûre qu'il ne pourra s'empêcher de me trouver charmante sous mon petit chapeau, orné de fleurs et de bouillons de crêpe lisse, panachés de lilas et d'un vert cœur de choux..... Il sera plus amoureux que jamais, il gémera sur son injustice, il sentira tous ses torts, et viendra demander sa grâce; et moi, moi je demeurerai inflexible pendant toute la soirée... Pendant toute la soirée... Non c'est impossible, mais au moins pendant un quart-d'heure, et puis.... et puis je lui pardonnerais car j'en meurs déjà d'envie.

Que faisait ce pauvre, ce désespéré, ce sensible Adolphe, pendant que sa jeune amie ne s'occupait que des moyens de lui plaire et de se réunir à lui?

Adolphe trouvant sans doute qu'il fallait une vive distraction à la douleur qui l'oppressait, était entré dans ces maisons remplies d'*hommes à manteau vert* : mais hélas ! la fortune ne le servit pas mieux que l'amour. Que faire quand on a perdu dans un même jour sa maîtresse et son argent ? *Se noyer ou se pendre !* Adolphe, plus philosophe, trouva qu'il *valait mieux attendre*, et pour ne *pas mourir de douleur*, entra dans un brillant café, et tandis que sa jeune amie épiait les instans où un laquais venait annoncer les nouveaux arrivans, espérant chaque fois entendre prononcer le nom d'Adolphe, tandis que son cœur battait à chaque bruit de voiture qu'elle entendait rouler dans la cour de l'hôtel, ce bon, ce pauvre Adolphe agitait nonchalamment un punch, dont la vapeur spiritueuse avait déjà fortifié son cerveau, et dont quelques verres allaient lui faire oublier les chagrins que venaient de lui causer et Plutus et l'Amour.... Oh ! les hommes ! les hommes ! Oh ! les femmes ! les pauvres femmes ! Les unes ne sont dupes que de leur cœur, les autres deviennent souvent victimes de leurs passions.

DONATINE T.

MOEURS PARISIENNES.

ESQUISSE.

Faites des comédies, dit-on à un jeune étudiant *lauréat*, encore tout gonflé de ses triomphes de collège ; *faites des comédies*, dit-on à ce pauvre auteur qui a fatigué l'Hélicon de son enthousiasme, sans que l'Hippocrène devienne pour lui le Pactole ; *faites des comédies*, répète-t-on à tant de gens qui chaussent impitoyablement le brodequin, et qui font ronfler leur muse.

Dans le grand goût du larmoyant comique, assurément les sujets ne nous manquent pas ; les maîtres de l'art n'ont pas tellement moissonné le champ, qu'on n'y trouve encore à glaner ; et si, de nos jours, Thalie paraît sourde ou rebelle aux hommages de tant d'imberbes courtisans, c'est qu'il manque à leur mérite, bien reconnu d'eux et de leurs amis, le talent d'observation sur les caractères ; cet intérêt, ce *vis comica*, sans lesquels on ne saurait consommer cette œuvre du démon.

J'ai dans mon voisinage, à la campagne, un littérateur distingué qui consacre ses nombreux loisirs et sa fortune à la culture des beaux-arts. Sa bibliothèque et son jardin sont ses galeries habituelles ; et s'il fait quelques voyages à Paris, soit pour voir une pièce nouvelle, soit pour assister à une séance académique, il ne revient jamais de la moderne Babylone sans en rapporter une humeur diabolique contre les hommes. Il prétend que les travers de la société sont à leur comble ; qu'on ne peut plus tenir à un pareil débordement de vices et de ridicules, que la conflagration est imminente : il voudrait s'armer du fouet sanglant et clouer, pour ainsi dire, les faiblesses humaines au poteau de l'infamie.

Voilà les sujets les plus ordinaires de nos conversations quotidiennes. Pour moi, qui aime mon voisin et surtout la paix, je n'ai garde de heurter ses misanthropiques boutades. C'est l'abbé de Saint-Pierre, opposé à Timon l'Athénien : aussi en ménageant son amour-propre et en suivant l'impulsion de ma tolérance naturelle, ma complaisance passe souvent à ses yeux pour le résultat de la conviction.

Nous parlons habituellement de l'art dramatique, et il est entraîné sur ce point par une propension d'autant plus forte, qu'il a commenté *Ménandre* et *Térence*, *Molière* et *Régnerd*, et même, puisqu'il faut le dire, il a refait une pièce de *La Chaussée* qui, éconduite de comité en comité, est allée échouer incognito, au boulevard, sous la forme d'un mélodrame. Mon voisin assure que ce siècle est celui de l'intrigue : j'en conviens avec lui; mais je n'en marmotte pas moins entre mes dents que si sa pièce eût été reçue, jouée et applaudie, il ne serait pas si fort en colère contre le genre humain.

Parbleu! me dit-il, l'autre jour, à son retour de la capitale, vous qui semblez quelquefois faire l'apologie de l'époque actuelle, et qui prétendez que nos *Trissotins*, nos *Mascarilles*, nos *Turcarets*, nos *Tartuffes*, ne sont pas plus renforcés que ceux d'autrefois, je veux vous raconter ce qui s'est passé sous mes yeux, et vous me direz si le théâtre ne devrait pas s'emparer de ce *paroxysme* de la folie pour arrêter la société qui court vers sa dissolution. Nous nous assîmes sous un saule pleureur, et il commença le récit de son anecdote :

« Je reçus dernièrement de l'une de mes plus anciennes
 » connaissances, dont je me croyais dès long-tems oublié,
 » un billet d'invitation pour une *soirée*. Le papier parfumé,
 » sortant des presses lithographiques; portait par postscriptum :
 » *il y aura un punch*, me fit déjà sourire et me donna à
 » penser que mon *Amphytrion*, jadis simple scribe dans un
 » comptoir, était devenu un homme d'importance, par le
 » nouvel emploi de *commissionnaire* dans une de ces jui-
 » veries, renouvelées, et qui, parce qu'elles ont le pri-
 » vilège de ruiner le pauvre et le riche, s'appellent *Monts-*
 » *de-Piété*. »

Mon voisin me regarde à ces mots d'un air solennel; je porte une prise de tabac à mon nez pour dissimuler un éclat de rire, et il continue en ces termes :

« J'arrive au jour indiqué : deux files de voiture, allant et
 » venant dans la cour de la maison où je me rends, me font
 » craindre un quiproquo. C'est bien ici, répond-on à mon
 » interpellation, que demeure M. *** , au premier, sur le
 » devant; ne suivez pas le corridor à gauche, il vous con-

» d'aurait chez le commissaire de police qui donne aussi une
» fête ce soir.

» A peine entré, le maître de la maison vient m'accueillir
» avec un ton protecteur qui redouble ma surprise. La ri-
» chesse des appartemens, le luxe des toilettes, le gazouillis
» de ces voix confuses, occupées sérieusement de leurs inu-
» tilités; le maintien imperturbable du *commissionnaire* qui
» distribue les madrigaux et les nouvelles de la bourse;
» toutes les scènes de ce tableau mouvant m'amuse et
» m'attristent. Ah! mon cher *** , il fut un tems où vous
» vous souveniez qu'un baudet chargé de reliques reçoit un
» encens peu flatteur pour ses longues oreilles!

» On soupe, car le punch annoncé était un souper splen-
» dide, à peu-près comme le *violon* qu'on glisse dans cer-
» tains billets de part, veut dire tout l'attirail d'un bal
» bruyant. Le publicain, avec cette aisance contrainte d'un
» plagiaire du grand-monde, indique de l'œil et du doigt la
» place de chaque convive. Il s'affuble, à chaque côté, de
» deux dames resplendissantes de l'éclat de leurs diamans.
» Je remarquai même que ces diamans étaient l'objet de leur
» conversation particulière, et qu'il traitait la matière *ex*
» *professo*, tandis qu'une espèce de duègne, placée tout
» près, semblait manifester une sorte d'inquiétude en voyant
» ce dont il était question. Le hasard m'avait mis à côté
» d'un homme qui ne laissait pas de m'inquiéter jusqu'à un
» certain point. Il mangeait par saccade, buvait sans dis-
» cernement et poussait de profonds soupirs en jettant les
» yeux sur son assiette; car vous saurez qu'on était servi en
» vaisselle plate, et à la manière dont mon acolyte expédiait
» le contenu, je lui soupçonnai quelque mauvais dessein
» sur le contenant. Il me regarde, offusqué sans doute de
» mon apparente surprise : je veux m'expliquer, mais je me
» trouble, et je ne vois rien de mieux, pour sortir de cette
» perplexité, que d'entamer avec lui une digression sur ces
» repas d'étiquette, où la cérémonie étouffe le plaisir, d'où
» la franchise est éloignée pour faire une torture d'une réu-
» nion où l'on convient qu'on s'est amusé, lorsqu'on s'est
» rendu malade d'ennui, si ce n'est d'intempérance. — Ah!
» monsieur, on voit bien que vous ne résidez pas à Paris!
» La force de l'habitude vous ferait tenir un autre langage,

» ou changerait votre manière de voir. L'intempérance !
 » l'ennui ! ce sont des bagatelles : on en est quitte pour
 » bâiller et avoir quelques indigestions. Il est dans le monde
 » et notamment dans les repas dont vous parlez, des dé-
 » boires bien autrement cruels. Vous figurez-vous, par exem-
 » ple, une personne qui verrait ses diamans orner des char-
 » mes étrangers, dans la maison où une invitation l'attire ;
 » qui reconnaîtrait sa vaisselle décorant le surtout d'un
 » parvenu ? Cependant les diamans, l'argenterie ont été four-
 » nis pour gages d'un prêt que celui-ci a fait à des gens qu'il
 » a l'audace de convier, et qui, tout en enrageant, ne sont pas
 » en position de démasquer le sycophante... Ces mots me fi-
 » rent une impression terrible. Il me semblait que, nou-
 » vel OEdipe, je débrouillais une pénible énigme. Je laisse
 » la table pour aller dilater mes poumons comprimés, et
 » tonner *in petto* contre cette industrie à la mode, qui con-
 » siste à être le plus fripon pour être le plus brillant.»

Ici j'allais interrompre le narrateur, pour calmer sa fougue atrabilaire, mais il ne me laissa pas placer un mot, et pour-
 suivit :

(*La suite au numero prochain.*)

LE concert donné par Mlle. Élisabeth Berlot avait réuni la plus brillante société de la capitale. Des femmes très-élégantes et du meilleur ton paraient la salle de concert; et les artistes les plus distingués s'étaient donnés rendez-vous à cette espèce de scène de famille; car ils se trouvaient chez les leurs, puisque M^r. Berlot est lui-même bon peintre et bon musicien. Mlle. Cinti a été admirable dans les deux airs qu'elle a chanté, surtout celui de *Montano* qui a enlevé tous les suffrages; jamais, je crois, il n'a été chanté avec cette pureté et ce doux sentiment qui se trouvait si bien en harmonie avec la noble et belle figure de Mlle. Cinti. M^r. Foignet a exécuté avec Mlle. Berlot un duo de piano et de harpe, qui n'a rien laissé à désirer aux connaisseurs; il semblait que l'agilité des doigts de Mlle. Berlot fut surnaturelle, et jamais M^r. Foignet n'avait attaqué l'instrument de sainte Cécile avec plus de talent et de suavité. MM. Romagnési et Henri Ber-
 ton ont chanté, avec leur talent accoutumé, plusieurs mor-
 ceaux de leur composition. Tous les artistes ont été fort bril-
 lant. Le concert c'est terminé par une symphonie, et les
dilétanti, en sortant à minuit et demi, se disaient: croyez-
 vous qu'il soit bien onze heures? le concert a été bien court.

THÉÂTRES.

SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

L'Ami du Mari.

L'ON n'a reproché d'avoir parlé avec trop d'éloges de cette jolie comédie. Cette pièce, nous a-t-on dit, est loin d'offrir une morale assez pure pour être préconisée par les femmes. Nous trouvons, au contraire, qu'à l'exception de quelques mots un peu lestes, qu'on est convenu de permettre aux soubrettes de comédie, nous n'avons vu dans cette pièce que des leçons de patience, de douceur, d'esprit et de finesse, seules armes que nous puissions opposer aux perfidies des hommes; Evelina est un modèle de décence, et la ruse qu'elle emploie pour confondre un faux ami et ramener un volage époux, est inspirée par un motif si pur, que ce petit manège de coquetterie peut bien lui être pardonné.

Au reste, tout le monde s'accorde à trouver dans cette pièce un mélange de vers charmans et de mots heureux; le tableau de la journée d'un homme du jour, est tracé avec une vérité frappante: nous répétons encore que le premier coup d'essai de ce jeune poète vaut presque un coup de maître.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.

La Chaste Suzanne.

Cette pièce continue d'attirer une foule d'hommes. C'est le seul tribut d'éloges que nous puissions nous permettre d'adresser au genre de mérite qui donne quelque célébrité à ce ballet, sans préjudice cependant des louanges que l'on doit accorder à M. Blache, pour les danses gracieuses dont il a embellie cette pantomime.

Dans une des représentations des *Danaïdes*, qui suivait celle de la *Chaste Suzanne*, l'Amour a fait une chute dans le dortoir des filles du père Sournois. Peut-être ce petit dieu a-t-il voulu faire des lieux où des vieillards venaient de profaner son culte en offrant des images grossières, au lieu des sentimens délicats qu'il se plaît à inspirer.

Mademoiselle Adeline, qui remplissait le rôle de Cupidon, s'est relevée avec tant de grâce et de légèreté, que ce faux pas lui a valu de nombreux applaudissemens. DONATINE T.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er} et 15 de chaque mois; les personnes dont l'abonnement expire à ces époques sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro sont jointes les planches 37 et 38.